

Mes parents morts-vivants

C'est une fête funéraire. Dans son testament, un homme lègue sa voiture à quiconque voudrait bien attacher son cercueil sur le toit pour lui faire voir le continent une dernière fois. Un enterrement par la route comme il dit. Deux sœurs se lancent dans ce road-trip funéraire pour célébrer le départ d'un homme qui a passé sa vie à ressusciter les morts. Elles inventent une cérémonie funéraire pour chercher comment être plus vivantes avec nos morts.

Un texte de Guillaume Lambert
Merci à Zelda Bourquin et Lucie Leclerc pour leurs soutiens et leurs propositions qui nourrissent cette écriture
Texte en cours d'écriture, état au 10 juillet 2019
Ce texte est issu d'une commande d'écriture émise en 2018 par le Collectif Lyncéus pour la sixième édition du Lyncéus Festival
guillaumelambertpro@gmail.com

À Éliane et René Pihen

Un homme récitait toujours le psaume *De Profundis* pour les morts, chaque fois qu'il passait par un cimetière. Un jour que, poursuivi par des ennemis, il s'y était réfugié, aussitôt les morts se levèrent, chacun avec l'instrument de sa profession à la main, et ils le défendirent vigoureusement, forçant ses ennemis effrayés à prendre la fuite.

La Légende dorée, Jacques de Voragine

PERSONNAGES

LUCIE, croquemorte
ZELDA, croquemorte

L'HOMME QU'ON ENTERRE

L'ANNONCEUSE

LE CHCEUR, composé de comédien·ne·s non-professionnel·le·s

LE MARCHAND

L'OUVRIÈRE

L'EMPLOYÉE

L'ÉTUDIANTE

LE FONCTIONNAIRE

LE PRÊTRE

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS

L'ÉGLISE

LE DONJON

LA BOURGEOISE

L'ARTISTE

LES LIONS

L'ESCLAVE

NICOLETTA, en musique enregistrée

ACCUEIL

Les spectateur·rice·s attendent sur un parking à côté d'un pré. Sur le pré on aperçoit des gradins en arc de cercle, un drapeau noir qui flotte au vent, un pied de micro recouvert de fleurs rouges, et en contrebas du pré, la mer qui s'étend jusqu'à l'autre rive de la baie.

Une Mercedes roule doucement jusqu'au parking. On entend Origin of Man des Budos Band qui sort des enceintes de la voiture. Un cercueil est accroché sur son toit. Des fleurs rouges aux fenêtres. Les vitres baissées.

La Mercedes s'arrête au bord du pré. Zelda et Lucie sortent de la voiture. Lunettes noires, hauts noirs, pantalons à fleurs. Elles vont saluer les spectateur·rice·s en leur donnant un livret.

ZELDA & LUCIE, *en serrant la main aux gens.* Merci d'être venu·e
Merci d'être là
Il serait heureux de vous voir ici

Puis quand elles ont fait le tour des spectateur·rice·s, Zelda et Lucie montent sur le marchepied de la voiture.

LUCIE. La cérémonie va bientôt commencer
elle va se dérouler dans le champ juste ici
si y a des gens qui préfèrent ne pas marcher
on a trois places à l'arrière de la voiture
pour vous emmener jusqu'à vos sièges
ce sont de très bonnes places n'hésitez pas

Lucie et Zelda font monter les trois personnes volontaires à l'arrière de la voiture. La voiture roule doucement jusqu'au gradin dans le pré tandis que les spectateur·rice·s marchent derrière en cortège.

Zelda est assise sur le rebord de la fenêtre, une main sur le cercueil.

Le cortège arrive au lieu de la cérémonie, Lucie ouvre la porte aux trois personnes derrière, les spectateur·rice·s s'installent.

Zelda court chercher le drapeau dans le pré. Lucie écrase l'accélérateur et part faire un tour du pré à toute allure.

Lucie ralentit et roule parallèle au public. Zelda grimpe sur le rebord de la fenêtre et agite le drapeau au-dessus du cercueil. Sur le drapeau il y a ce dessin :



Lucie sort un papier qu'elle lit à moitié, elle avance au pas et regarde le public.

LUCIE. Je lègue ma voiture
à quiconque voudra m'attacher sur le toit
et me faire voir le continent une dernière fois
je ne veux pas être enfermé dans un cube de béton
j'ai passé ma vie dans les archives
à avaler et à écrire l'histoire de millions de gens
je demande à prendre l'air et la pluie et le vent
je demande un enterrement par la route

Zelda saute de la voiture. Lucie repart en trombe faire un tour dans le pré. Zelda va au centre du pré et agite le drapeau. Lucie revient parallèle au public, roule au pas, sort le papier et reprend sa lecture.

LUCIE. Je demande en l'échange de ma mort
quelques lignes sur ma vie
j'ai vécu dix siècles
des heures folles nobles et terribles
je demande une fête une célébration
je vous donne mes carnets et mes écrits
pour que vous y trouviez de quoi raconter
pas besoin de dire que les belles choses
juste de quoi me faire revenir de temps en temps

Lucie roule à tombeau ouvert dans le pré. Elle fait un tour puis ralentit près du public. Zelda grimpe sur la voiture et agite le drapeau au-dessus du cercueil.

LUCIE. Je demande à entendre les histoires des gens
celles qu'elles et ils voudront bien me raconter
du siège conducteur ou passager
je veux entendre ce que je n'ai pas entendu
je veux voir ce que je n'ai pas vu
je veux des rires et des larmes
de l'amour toujours
et si possible
la révolution

Lucie roule doucement tout en bas du pré. Zelda est debout sur la fenêtre, le drapeau tendu face à la mer. La voiture fait un tour puis revient doucement, cette fois-ci face public. Le pied de micro est à l'avant de la voiture à cour.

La voiture s'arrête. Zelda saute au sol. Musique, Origin of Man des Budos Band.

Zelda court planter le drapeau. Elle revient à la voiture. Lucie et Zelda désangle le cercueil. Elles lui font faire un tour pour que sa tête soit au-dessus de la place conducteur.

Elles se rapprochent du micro, la musique baisse et s'arrête.

ZELDA & LUCIE, *au micro*. Bienvenues

ZELDA, *au micro*. On est très heureuses ma sœur et moi de vous voir tous
réuni·e·s ici
pour la cérémonie d'enterrement
de l'homme qui se trouve derrière nous

LUCIE, *au micro*. Alors on dit enterrement
mais comme vous l'avez entendu
cet homme n'a pas souhaité être mis en terre
il voulait rester à l'air libre
c'est pourquoi ma sœur et moi
nous avons voulu faire une tournée funéraire
qu'on a commencé y a un mois

ZELDA, *au micro*. Après plusieurs centaines de kilomètres
on est arrivées ici dans ce pré

pour célébrer avec vous le départ de cet homme
et surtout pour accompagner son corps
vers une nouvelle vie peut-être
cet homme nous a quitté
mais il reste en nous
d'une manière ou d'une autre

LUCIE, *au micro*. On a découvert ce que cet homme a écrit
alors il a vraiment beaucoup beaucoup écrit
on a pas pu tout lire
c'était un homme qui avait un appétit monstre
pour toutes les choses autour de lui
et on s'est servies de cet appétit qu'il avait
pour lui rendre hommage avec vous aujourd'hui

ZELDA, *au micro*. Pour le dernier voyage de notre homme
on va vous montrer différentes parties de lui
différents épisodes de sa vie
ce qu'on va faire aujourd'hui
on va le ressusciter ensemble
voilà
le temps de la cérémonie
on va le faire revivre
(*au cercueil*)
on va célébrer qui tu étais
et qui tu es
car j'en suis sûre
tu es là avec nous quelque part

APOCALYPSE

LUCIE, *au micro*. Épisode un
apocalypse

Musique. On The Nature Of Daylight de Max Richter. Lucie va à jardin et regarde le cercueil.

ZELDA, *au micro*. L'homme qu'on enterre a perdu de nombreux proches
la mort a été comme un manteau qui a enveloppé sa vie
à la mort de sa femme
notre homme a eu comme des visions
il a vu dans le passé l'avenir
(*au cercueil*)
si tu le permets
on va demander à quelqu'un du public
de venir lire ce que tu as écrit dans ton journal à la mort de ta femme
ma sœur elle souhaiterait interpréter la vision que tu as eu
le jour de la mort de ta femme Pauline

Quelqu'un du chœur habillé en noir se lève avec le livret et va au micro pour lire. La musique s'éteint. Zelda et Lucie marchent doucement vers la voiture. Lucie va ouvrir le coffre et reste derrière. Zelda monte sur le toit et s'assit près du cercueil. Elle commence des gestes comme pour apaiser, écouter, appeler, parler à l'homme dans le cercueil.

UN MEMBRE DU CHŒUR, *au micro*. Extrait du journal de l'homme
qu'on enterre
avant qu'elle meure j'étais assis près d'elle
elle avait du mal à ouvrir les yeux
je voyais sa prunelle qui tressaillait
qui se noyait dans le blanc
j'ai senti comme des vies qui passaient à travers ses yeux
je crois que dans ses yeux elle a vu d'autres époques
je regardais Pauline et je me suis dit que chaque génération rêve aux
générations qui vont venir
nos mères et nos pères des premiers âges du monde nous ont rêvés
quand ils ont fermé les yeux
ils ont dû voir nos silhouettes dans l'obscurité
parfois on a comme des visions
des sensations qui se forment en nous
on a le regard dans le vide et tout d'un coup comme un frémissement
je crois que ces sensations sont des êtres à venir
et on transmet ces sensations sous forme d'instincts
qui deviennent de plus en plus fort à chaque génération

jusqu'à ce que les instincts soient tellement impérieux qu'ils créent des êtres et des époques venues de très loin
je crois qu'un lien intime nous relie à tous les âges
on existe depuis qu'on est apparu dans le ventre des premiers hommes et des premières femmes
et les gens meurent mais ce qui croit en moi ne peut pas mourir

Musique, On The Nature Of Daylight de Max Richter. Le membre du chœur retourne s'asseoir.

Lucie crie derrière la voiture « Pauline ».

Elle s'avance dans le pré, une urne à la main. Elle crie Pauline plusieurs fois. Elle tombe au sol, se relève, pleure abondamment. Elle ne semble pas voir les gens.

Elle jette ses lunettes noires au sol et regarde différents endroits du pré, comme si elle voyait quelque chose. Elle regarde sur le toit du bâtiment désaffecté à cour du pré, dans les fougères au lointain, dans les grandes herbes à jardin.

La musique s'arrête. Lucie s'adresse aux spectateur·rice·s, l'urne à la main.

L'HOMME QU'ON ENTERRE, *l'urne à la main.* Je vais vous raconter comment meurt un pays
Cette terre a connu un cercle meurtrier qui dura six ans
un cercle fait de guerres d'épidémies et de pénuries

La première année des massacres amenèrent une épidémie qui enleva quatre-vingt mille vivants à la ville de Paris, on raconte que cette année on mourrait tellement et si vite qu'on a dû aligner les corps les uns à côtés des autres dans des grandes fosses, à peine recouvertes de terre.

Une personne habillée en noir se lève des fougères puis disparaît.

L'HOMME QU'ON ENTERRE. La deuxième année il n'y avait rien à récolter, les agriculteurs étaient morts ou en fuite, dans toute la ville on entendait des enfants crier je meurs de faim de froid et d'abandon à la rue.

Une autre personne en noir se lève entre les herbes puis disparaît.

L'HOMME QU'ON ENTERRE. La quatrième année une pénurie a éclaté (*quelqu'un se lève à nouveau des herbes, L'Homme Qu'On Enterre la désigne*) le tueur de chiens était suivi par des foules de personnes qui mangeaient les chairs et les tripes au fur et à mesure qu'il tuait, dans les campagnes les gens disparaissaient, les hommes jetaient leurs pioches et disaient fuyons dans les bois avec les bêtes et les fauves, adieu aux femmes et aux enfants, faisons le pire que nous pourrons, aux mains du diable nous nous offrons.

Partout autour du pré, des personnes en noir se lèvent et disparaissent à nouveau. Zelda est debout sur le toit de la voiture et regarde les créatures apparaître.

L'HOMME QU'ON ENTERRE. Des bandes de loups couraient les champs, ils grattaient et fouillaient les cadavres, les loups la nuit rentraient dans Paris, comme pour prendre possession des vingt mille logements abandonnés
La quatrième année Paris était aux loups.

Quand un pays en arrive là on ne pleure plus, c'est un rire qui éclate
On raconte que durant cent ans dans beaucoup d'endroits du continent, la danse est devenue involontaire, les survivants aux épidémies aux pénuries aux loups se sont jetés dans la danse, les sains et les malades, on les voyait dans les rues et les églises se saisir violemment par la main et former des rondes, la personne qui rit et regarde ça de loin a la tête qui se met à tourner, puis c'est son corps qui tourne, et la voilà empoignée par la ronde, et les rondes se multipliaient s'entrecroisaient, et devenaient de plus en plus vastes aveugles furieuses à briser tout, comme d'immenses serpents qui grossiraient à vue d'œil, la seule chose à faire était de tomber sur les mains jointes des danseurs et briser le cercle, sinon ils auraient dansé à en mourir.

La sixième année on donna un spectacle à Paris, dans le cimetière des innocents, c'était une place étroite où pendant des siècles la ville y a versé ses habitants, la nuit la place était hanté par les voleurs, les femmes prostituées faisaient leur métiers sur les tombes, les morts ne se reposaient pas, on devenait un squelette en neuf jours tellement la terre était vivante, c'était un torrent de matières mortes qui passaient et repassaient, quand on a détruit le cimetière la place s'était élevée de deux mètres au-dessus des rues voisines, pendant des siècles une montagne de morts s'était élevée au cœur de la ville, en surplomb des vivants.

C'est dans ce théâtre qu'on donna la danse des morts des malades et des mourants, le spectacle dura plusieurs mois, on a vu une foule à peine vivante rire si fort que les gens ne voyaient pas qu'ils marchaient sur les os de leurs parents, sur les fosses qu'ils allaient bientôt remplir.

*Musique, Origin of Man de Budos Band.
Lucie ouvre l'urne qu'elle a dans les mains.*

Elle plonge une main dedans et la ressort pleine de pétales de roses rouge qu'elle jette en l'air. Elle vide toute l'urne dans le pré.

Le dernier pétale, elle le mange.

Elle va au lointain, prend une pelle et creuse dans la terre pour enterrer l'urne vide.

Zelda descend de la voiture, elle prend un pétale qu'elle mange elle aussi.

LA FLÈCHE EN FEU

ZELDA, *au micro*. Episode deux
la flèche en feu
l'homme qu'on enterre a beaucoup voyagé
ma sœur et moi on avait envie de voyager aussi
on s'est un peu perdu de vue pendant six ans
et cette tournée pour nous c'est l'occasion de nous retrouver
on a voulu aller sur ses pas
comme si on était juste derrière lui
parmi les lieux qui nous ont marqué
il y a la cathédrale de Reims
où notre homme a eu une révélation
et nous aussi
je propose de vous la raconter

Zelda va face au public au centre de l'espace.

ZELDA. Quand on passe les portes de la cathédrale de Reims
on entre dans une forêt
la nef est illuminée à l'entrée
elle est dans l'ombre au fond
la voute s'élève à quarante mètres au-dessus du sol

*Zelda lève les yeux au ciel, elle se retourne sur la voiture, le pré et la mer.
On entend un chant grégorien qui semble s'échapper de la végétation.*

ZELDA. On s'est avancé
on a passé le transept
et on est arrivé au cœur de la forêt
ici il faisait presque nuit
le regard des statues disparaissait
on ne voyait que leurs silhouettes
(*elle regarde les créatures debout aux quatre coins*)
la lumière qui passait autour était magique
aux couleurs d'une hallucination
ma sœur s'est arrêtée sur cette femme à l'épée
(*elle regarde sa sœur qui creuse un trou*)
le rose le jaune le vert se posaient sur son casque
on s'est retourné sur la nef
(*elle regarde le public*)
et on a regardé les milliers de chaises vides
elles attendaient une fête
mais la fête ne viendra plus

Les créatures se mettent à marcher lentement, comme pour un enterrement, et se regroupent en bas du pré, derrière la voiture.

ZELDA. À ce moment-là un groupe de touristes est passé devant nous
avec leurs appareils photos
à capturer capturer la surface des choses
moi j'avais envie de leur dire
cette cathédrale vous ne la trouverez pas à la surface
il faut plonger dedans
percer les dalles
c'est une créature qui vit
les couleurs qui jaillissent des vitraux c'est son sang
les airs de l'orgue c'est son souffle
cette crypte c'est son ventre
cette voute c'est sa chatte
cette flèche c'est sa bite
ces tours c'est ses jambes
ces dalles c'est sa peau
on a pas besoin de croire en dieu ou en n'importe quelle religion
il y a quelque chose d'énorme qui vit ici
vous ne le sentez pas

l'homme qu'on enterre est monté sur les corniches extérieures
alors nous aussi on est monté
(Elle monte dans le coffre ouvert, le chant disparaît)
et c'est ici qu'on a vu ce que l'homme a vu
la révolution
on a levé les yeux sur le toit
et on a vu des personnages enchaînés
qui portaient sur leurs têtes la flèche de quatre-vingt mètres de haut
un des personnages n'avait plus qu'un œil
un autre avait la tête fracassée
y en a un qui n'avait plus de main
cette cathédrale a caché à son sommet une prison
elle a condamné ces personnages à souffrir sous le ciel pour l'éternité

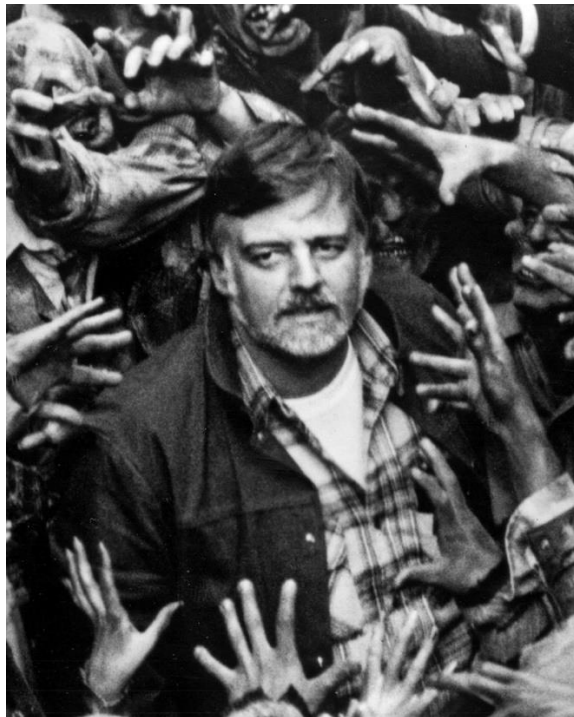
et en dessous de ces gens mutilés
il y a le toit la charpente les voutes
les pierres empilées par les ouvriers
ils y ont laissé leur dos et leurs bras
et tout en bas
il y avait les rois qui se faisaient couronner
pendant mille ans ils sont tous passés par Reims
pour se faire sacrer roi de France
ils étaient entourés des grands du monde
et pendant qu'ils croyaient recevoir la bénédiction de dieu
c'étaient les cris du peuple qui tombaient sur leurs épaules
depuis le fond des âges
dans l'histoire des rois des papes des présidents

la révolution a toujours été là
à quarante mètres au-dessus de leurs têtes
elle ressemble pas à un barbu dans une lumière blanche
elle ressemble à des gens enchaînés
qui portent une flèche en feu sur leurs épaules
jusqu'au jour où ils la feront tomber cette flèche
sur la tête des rois tout en bas

en sortant de la cathédrale on s'est regardé ma sœur et moi
et on s'est dit que quelque chose venait de nous parler

Musique, Unshaven, Unbroken de Budos Band. Le groupe de créature remontent doucement vers la voiture. Lucie fait un créneau et se met parallèle au public.

Les créatures prennent le cercueil sur leurs épaules, et font une procession jusqu'à l'avant du public. Elles déposent le cercueil au sol, mettent un portait dessus, quelques fleurs et se recueillent.



L'APPEL DE LA ROUTE¹

Sur la musique.

LUCIE, *au micro.* On va maintenant jouer l'épisode trois de notre cérémonie
qu'on a appelé l'appel de la route
c'est un conte philosophique
que notre homme a écrit mais qu'il n'a jamais joué
on a déterré ce texte
et grâce aux créatures qu'on a appelées aujourd'hui
on va pouvoir jouer cette pièce en son honneur

ZELDA, *au micro.* En préparant la cérémonie
on a compris que notre homme était un peu seul
alors aujourd'hui
on va jouer sa pièce
comme si on était sa famille
et qu'on lui faisait une surprise

LUCIE, *au micro.* Allez on y va

Lucie et le Chœur vont derrière la voiture et se cachent comme dans des coulisses. Zelda va s'asseoir sur la fenêtre pour jouer l'Annonceuse. Elle klaxonne plusieurs fois rapidement, puis trois fois lentement. La musique s'arrête.

L'ANNONCEUSE. L'appel de la route
pièce en un acte
la scène se déroule sur le Champ-de-Mars à Paris
huit cents mètres de long
deux cents de large
au nord la tour Eiffel
au sud l'école de guerre
et au centre il y a rien
du vide
notre scène
les romains ont laissé des thermes à Paris
les catholiques ont laissé Notre-Dame
la monarchie, le Louvre et les Invalides
Napoléon a élevé sa colonne et son arc de triomphe
et la révolution elle
elle a laissé ce vide
ce Champ de Mars
dieu de la guerre

¹ Cette scène est inspirée de *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière.

cette plaine où un an après la prise de la Bastille
des gens venus de tout le pays et au-delà
se sont retrouvés pour se voir
chacun et chacune avec sa part de révolution
avec sa part d'histoire d'enthousiasme de détermination
c'est donc sur ce monument de la Révolution
que nous allons tout de suite commencer notre pièce

LE CHŒUR, *se levant*. L'appel de la route

L'ANNONCEUSE. Un jour
comme chaque été après une année de travail
un homme alla au Champ-de-Mars
Il s'avança sur l'herbe
et il s'adressa aux gens autour de lui

*L'Annonceuse va s'asseoir devant le cercueil et regarde la scène que jouent
le passeur et le chœur.*

LE PASSEUR, *joué par Lucie*. Chers ami·e·s
je passe mes journées dans l'angoisse
je vois une ombre de mort peser sur le continent
je vois partout un divorce forcé
entre les gens entre les classes entre les espèces
nous allons à notre ruine
et elle ne vient que de nous
mes ami·e·s cela ne peut pas durer
j'ai traversé beaucoup de lieux
et beaucoup de siècles
écoutez-moi
nous avons une reine
il nous faut partir à sa recherche
sinon nous sommes perdu·e·s

LE MARCHAND. Une reine ?
nous avons eu beaucoup de rois
et beaucoup de présidents
à quoi bon une reine nous servirait ?

LE PASSEUR. Je vous parle de notre véritable reine
son nom est Révolution
le chemin pour la rejoindre est inconnu
il faut un cœur de lion pour y arriver
tout seul je ne peux pas
mais ce serait pour moi une honte
que de vivre sans y parvenir

L'OUVRIÈRE. Est-on bien sûr que la Reine Révolution existe encore ?

LE PASSEUR. Oui
quelques générations plus tôt
notre reine est passée ici-même
de son pas de géante
elle a laissé une trace
nous nous tenons en son centre
le souffle qui court dans la plaine est encore le sien
écoutez ce que nous dit l'herbe

L'EMPLOYÉE. Qu'est-ce qu'elle dit ?

LE PASSEUR. Partez à ma recherche
serait-ce sur mars

L'ETUDIANTE. Oui partons
moi l'étudiante
je suis pressée de rencontrer notre reine
dans le monde où je suis tombée
je saisis cette corde de ma main
partons

LE FONCTIONNAIRE. Moi le fonctionnaire
je vis dans la main du roi
j'ai passé des années à étudier
je n'ai pas beaucoup pour vivre
je dois souvent agir contre ce que je crois
mais dans ce monde de bouleversements
je mène une vie sûre et régulière
pourquoi voudrais-je voir la Reine Révolution ?
je ne me sens pas appelé par elle
je préfère passer ma vie près de mon roi

LE PASSEUR. Celui qui ne sert que ses amis
celui qui n'agit que selon sa volonté
qui n'écoute pas ce que son peuple dit et vit
qui mutile et tue sans merci
celui-là n'est pas le roi dans son pays
nous n'avons qu'une seule reine
et son nom est Révolution
viens avec nous à sa recherche

L'OUVRIÈRE. Moi l'ouvrière
j'ai très envie de partir
à la recherche de la Reine Révolution
mais j'ai peur aussi
dis m'en plus sur notre reine s'il te plaît

LE PASSEUR. Regarde cette femme

*Il désigne l'Annonceuse qui incarne la femme qui a perdu son fils.
L'Annonceuse prend le portrait de l'homme qu'on enterre dans les
mains et pleure.*

LE PASSEUR. Un jour son fils de deux ans eut une maladie
et il en mourut
elle alla voir le prêtre du village

LE PRÊTRE, *joué par le passeur*. Que veux-tu ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. Je voudrais un enterrement
religieux pour mon petit garçon

LE PRÊTRE. Ton fils ne s'est pas fait baptisé ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. Non mais

LE PRÊTRE. Ton fils est né hors mariage ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. Oui mais

LE PRÊTRE. Toi je ne te vois pas souvent à la messe ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. Non mais

LE PRÊTRE. Je ne peux rien faire pour ton fils
Va voir le fossoyeur qu'il t'arrange une tombe
ton fils va bientôt comparaître devant dieu
pour ses péchés et ceux de ses parents

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. Mais il a deux ans seulement

LE PASSEUR. La nuit qui suivit l'enterrement du garçon
la femme libéra un soupir
qui semblait être un déchirement dans le ciel
cette nuit personne ne put dormir au village
à l'aube la femme se leva
elle alla à son champ pour le cultiver
mais la terre qu'elle labourait
s'était effondrée de quatre mètres
quand elle y descendit
elle avait l'impression d'être au fond d'une tombe
la terre qui s'était effondrée ici
semblait avoir ressurgi là-bas
sous le clocher de l'église
et là-bas sous le donjon du château
les deux tours semblaient plus hautes que la veille
et elles dominaient la vallée
la femme dans son hallucination
se mit à comprendre la voix des cloches

L'église sonnait

L'Annonceuse souffle au chœur les répliques de l'Eglise et du Donjon.

L'ÉGLISE. Toujours toujours toujours

LE PASSEUR. Et le donjon sonnait

LE DONJON. Jamais jamais jamais

LE PASSEUR. Et la femme se mit à entendre en elle

LE CHŒUR. Un jour un jour un jour

Temps.

LE PASSEUR. Ne t'inquiète pas de ton doute
ce doute c'est déjà la foi

LA BOURGEOISE, *sortant la tête de la voiture.* He oh en bas !

L'ANNONCEUSE. Le Champ de Mars
est entouré d'appartements avec vue
d'une fenêtre tout en haut
Quelqu'un interpelle l'assemblée dans le parc

LE PASSEUR. Que veux-tu bourgeoise ?

LA BOURGEOISE. Je suis très intéressée par cette idée de peuple
et cette rumeur d'une Reine Révolution
Je voudrais partir avec vous à sa recherche
mais je suis enfermée
j'ai perdu ma propre clé

L'homme jette des clés à la Bourgeoise. Elle est ravie, ouvre la portière et sort de la voiture. Elle est accueillie par le chœur, les gens la prennent par le bras, se mettent à sauter en rythme, et chantent.

LE CHŒUR, *chantant.* Emmanuel Macron
oh tête de con
on vient te chercher chez toi
Emmanuel Macron
l'ami des patrons
on vient te chercher chez toi

La bourgeoise prend peur et court à la voiture.

LA BOURGEOISE. Sécurité ! à moi !
augmentons la police
armons-nous
fermons nos portes
et mettons-y un verrou !

La bourgeoise jette les clés au loin.

LE PASSEUR. Le danger de s'enfermer
c'est de n'isoler que du vide
ta porte est bien fermée
mais il n'y a plus personne dedans
si tu n'es plus rien
que veux-tu donc si bien garder ?

Le marchand quitte le groupe pour s'en aller.

LE PASSEUR. Et toi ?

LE MARCHAND. Quoi moi ?

LE PASSEUR. Tu veux partir ?

LE MARCHAND. Moi le marchand
je me fiche des reines et des rois
tout ce que je veux c'est vendre
passer mes journées au comptoir
regarder le miroir
et fermer ma caisse le soir
S'il faut mentir je mens
tant que je vends
S'il faut manger l'autre avant qu'il me croque
je le mange
Peu m'importe la Reine Révolution
Regardez mes beaux habits

LE PASSEUR. Je vois tes beaux vêtements
mais je vois aussi tes traits tirés
à force de sourire quand tu voudrais pleurer
à force de mentir plutôt que dire la vérité
d'être aimable avec celui qui te marche dessus

L'EMPLOYÉE. Moi je passe mes journées devant une machine

je suis tellement étourdie par l'ennui
que j'ai l'impression que mon cœur ne bat plus
il est comme suspendu et remplacé
par le battement de la machine que j'actionne
J'ai très envie de voir ma Reine Révolution
mais mon cœur bat si faiblement
comment pourrais-je trouver la force d'arriver jusqu'à elle ?

LE PASSEUR, *désignant le centre vide*. Tu vois cette femme ?

L'EMPLOYÉE. Non

L'Annonceuse pousse l'Employée au centre. Le Chœur va devant le cercueil et s'allonge en rangée comme dans un cimetière.

LE PASSEUR. Chaque fois qu'elle rentrait du travail
cette femme passait devant un cimetière
tous les soirs elle prononçait quelques mots pour les morts
des mots d'amour de justice et de repos
puis elle repartait sur son chemin
un soir qu'elle rentrait du travail
la femme s'est mise à courir dans la rue
des hommes la poursuivaient
elle arriva près du cimetière et rentra dedans
dès qu'elle passa les grilles
les morts se sont levés

Le Chœur lève les mains.

Deux par deux les créatures se lèvent en faisant un rôle de zombie et en imitant le geste d'une profession : danseuse, pêcheur, dactilo, bucheron, terrassier, DJ etc.

chacun et chacune avec les outils de leurs métiers
et ils ont défendu la femme
contre ceux qui la chassaient
les hommes ont crié
et ils se sont enfuis dans la nuit

L'EMPLOYÉE. Comment des gens enterrés
pourraient me donner de la force ?
Pourquoi nous parles-tu
qu'avec des histoires ?

Temps. L'Employée regarde le Passeur.

L'ARTISTE. Moi l'artiste
je voudrais venir avec vous
faire ce grand voyage vers notre reine
mais je sens que j'abandonne déjà

LE PASSEUR. Pourquoi ?

L'ARTISTE. Je suis inconstante
bien souvent je me saoule
parfois je me bats
un jour libertine
le lendemain abstinent
je ne suis pas sincère

LE PASSEUR. Viens avec nous
et nettoie la rouille de ton cœur

L'ARTISTE. Tu sais je suis lâche
pour manger dans la main du roi
je suis obligée de faire mille courbettes
tout le monde se moque de moi
je n'ai rien à apporter à la Reine Révolution

LE PASSEUR. Tu sais au Colisée à Rome
il y avait une tradition les jours de fêtes
après les grands spectacles où le sang coulait
les lions se couchaient
repus de chaires humaines
alors on offrait une farce à la foule
on mettait un œuf dans la main d'un esclave
et on le jetait dans l'arène
s'il arrivait à poser l'œuf sur l'autel à l'autre bout
il était sauvé
Mais pour y arriver il devait passer devant les bêtes

LES LIONS. Nous les lions
nous avons déjà tellement mangé
nous sommes prêts pour la sieste
et voilà qu'on nous envoie un dernier encas ?

L'ESCLAVE. Je suis si maigre
mes seigneurs lions ne vous dérangez pas
laissez passer ce squelette
je ne suis pas un repas digne de vous

LE PASSEUR. L'esclave sursautait
il se tordait pour éviter les morsures
il était effrayé
et tout le monde riait à le regarder
moi je ne riais pas
ces contorsions pour tromper les lions

me firent pleurer
car un jour je reconnus cet esclave
c'était un génie de la pensée
qui m'a éclairée plus d'une fois
et là il tremblait souffrait
il était ridiculisé par sa peur
l'esclave me reconnut et vit mes larmes

L'ESCLAVE, *au Passeur*. Qu'importe qu'on se moque de moi
qu'importe les morsures
les injures les humiliations
pourvu que ce trésor que je tiens dans mes mains
arrive jusqu'à l'autel de l'avenir
ce trésor que je tiens c'est la liberté
la justice la vérité la raison
j'ai erré longtemps et je l'ai trouvé
entre les enfants les simples et les fous
la vérité s'est mise à briller
je l'ai placée sur mon cœur
et maintenant j'avance à travers les lions
ne pleure pas pour moi
ce n'est pas pour moi que je tremble

LE PASSEUR. Je vois ton trésor
mais où vas-tu le déposer ?
quel refuge peut l'accueillir ?
beaucoup avant toi
ont confié ce trésor aux rois
ils s'en sont servi pour briller
et non pour protéger
continue ne t'arrête pas
cherche un refuge parmi les lions

*Le Passeur va à la voiture comme pour partir puis se retourne sur le
chœur immobile.*

LE PASSEUR. Vous hésitez encore ?

LE FONCTIONNAIRE. Dis-nous pourquoi abandonner notre vie ?

L'EMPLOYÉE. Nous n'avons pas les mêmes intérêts
comment y arriver ensemble ?

L'OUVRIÈRE. Où trouverons-nous notre force ?

LE PASSEUR. Avalez vos excuses
arrêtez de vous dire impuissants
il y a une voix en nous
qui est défigurée par le mépris

altérée par les machines
cette voix sauvage et barbare
cette voix de l'instinct
tout à l'heure elle va disparaître
partout on enferme cette voix
on la condamne au silence
cette voix elle-même n'ose pas se faire entendre
elle ne sait pas si elle a droit au monde
j'affirme aujourd'hui
que si cette voix est encore repoussée
en dehors de la cité
moi je n'y entrerai plus
et je resterai sur le seuil
cette voix qui souffre en silence et aspire à la vie
je veux la faire parler
je veux la libérer
et je l'appelle aujourd'hui

Le Passeur, L'Annonceuse et le Chœur montent sur la voiture. Quelqu'un prend le drapeau qu'il agite au-dessus. Les autres sont excités comme pour un départ de fête. Musique, Unshaven Unbroken de Budos Band.

L'ANNONCEUSE. Les gens assemblés au Champ-de-Mars
furent excités par ce discours
ils formèrent un cortège
ils traversèrent le fleuve
et ils se dirigèrent vers le siège du gouvernement
à la recherche de la Reine Révolution
les gens voyagèrent des années
plusieurs s'égarèrent en route
d'autres se joignirent au cortège
et cette caravane finit par arriver à son but
les voyageurs et les voyageuses regardèrent leur Reine
ils virent que leur Reine
c'était eux-mêmes
et qu'eux-mêmes étaient leur Reine
ce peuple et sa Reine formaient un seul être
les gens ne comprenaient pas
ils interrogèrent la Reine Révolution
avec cette voix sauvage dont parlait l'homme
et elle leur répondit
ma majesté est un miroir
vous avez fait un long voyage
pour arriver au voyageur

ABATTONS NOS PRISONS

Zelda Lucie et le chœur descendent de la voiture. Le chœur va autour du cercueil le porte pour lui faire un quart de tour, tête face public. Puis le chœur se met en deux rangées serrées derrière le cercueil. Zelda et Lucie vont au micro.

LUCIE, *au micro*. Si je puis me permettre un ptit mot personnel en fait ma sœur et moi on a perdu notre père y a six ans et je crois que cette cérémonie c'est aussi un peu une manière d'enterrer notre père à nouveau ensemble comme on aurait voulu le faire et je me dis que peut-être que vous pouvez vous servir de cet homme-là pour pour y mettre vos morts tous les deuils tous les ami·e·s parti·e·s tous les êtres qui partiront ça peut être joyeux je veux dire je crois vraiment que l'homme qu'on enterre serait d'accord avec ça il serait heureux même qu'on fasse ça

ZELDA, *au micro*. Donc si vous avez envie d'avoir une pensée pour vos morts je vous propose de rejoindre notre chœur de créatures pour l'épisode quatre de notre cérémonie qu'on a appelé Abattons nos prisons on va avoir besoin de vous on a choisi de raconter comment notre homme a perdu son père ou plutôt quand il l'a perdu parce que son père est mort en pleine révolution on va avoir besoin de volontaires pour faire un chœur de trente quarante personnes on va pas vous demander de jouer il suffit juste de lire et de parler le français c'est très simple comme une chorale sauf qu'on va pas chanter on va parler n'ayez pas peur les créatures sont inoffensives

Des spectateur·rice·s se serrent à côté et derrière le chœur.

ZELDA, *au chœur*. Pour interpréter ce chœur il y a plusieurs règles à respecter Règle numéro un quand il y a un retour à la ligne c'est une respiration et après chaque respiration

on réattaque sur la première syllabe
par exemple si je prends les premières lignes page six
ça fait
Je suis perdu
Au milieu de la foule
Je suis à sept cents mètres
Du siège du gouvernement

Règle numéro deux
soit on chuchote soit on parle fort soit on crie
quand c'est écrit en italique on chuchote en articulant et en projetant
quand c'est écrit en normal on parle fort sans crier
mais faut projeter la voix pour que tout le monde nous entende
quand c'est écrit en majuscule on crie fort
Par exemple, à la page sept
Levez-vous
Soulevez-moi
MES PARENTS
PARLEZ-MOI

Règle numéro trois
quand il y a écrit ensemble en gras et en majuscule
tout le monde lit le texte qui suit
quand il y a écrit solo en gras et en majuscule
c'est uniquement nos créatures à l'avant qui vont lire les solos un à un

Enfin règle numéro quatre
à chaque fois qu'on tourne une page
on s'arrête
tout le monde me regarde
et c'est moi qui donne le top pour repartir
tout le monde a compris ?
alors c'est parti
trois quatre

ENSEMBLE
JE SUIS PERDU
Au milieu de la foule
Je suis à sept cents mètres du siège du gouvernement
Tous les magasins sont fermés
Barricadés
Il y a des fourgons
Des canons à eaux
Des blindés
Des chevaux
Des hélicos
Des policières
Des policiers
Le palais du président est isolé
C'est un fort
Les murs sont gardés

Autour de moi il y a
Des lycéens et des lycéennes
Des travailleuses et des travailleurs
Des étudiantes et des étudiants
Des précaires et des retraité-e-s
Et soudain
Sans sommation
Des grenades lacrymogènes tombent du ciel
Mes yeux brûlent
Ma peau ronge
Ma bouche crache
Mes poumons se déchirent
Nous courons
Nous fuyons
L'asphyxie
Je ne
Respire
Plus
Où êtes-vous mamans
Où êtes-vous papas
J'ai besoin de vous
Je ne vous vois pas
Levez-vous
Et soulevez-moi
MES PARENTS
PARLEZ-MOI
LA VOIX DES PAVÉS
LA MÉMOIRE DES MURS
QUE QUELQUE CHOSE PARLE
RIEN NE S'OUBLIE
RIEN NE DISPARAÎT
LE GESTE EST EN MOI

Pause. Lucie est dans le trou en bas du pré. Elle allume un fumigène et tend le bras en l'air.

*Je me souviens
Je me souviens
De ce jour de juillet
De ce jour de juillet
Paris était entouré par l'armée
Nous étions persuadés
Que les troupes allaient charger
Le soir
Nous voulions nous défendre
Le matin
Nous attaquions
Le soir
Nous avions des doutes*

*Le matin
Nous n'en avons plus
Une idée s'était levée en nous
Une voix*

SOLO
Abattons nos prisons

SOLO
Abattons nos prisons

SOLO
Abattons nos prisons

ENSEMBLE
Abattons nos prisons

SOLO
Le matin nous n'avions pas d'armes
À cinq heure un homme va
Au dépôt d'armes de la police
Il dit à l'officier

SOLO
MONSIEUR
LES GRILLES DU DÉPÔT VONT BRÛLER
VOUS N'Y POUVEZ RIEN
NE RÉSISTEZ PAS

SOLO
L'officier n'a rien dit
L'officier n'a rien fait

Pause. Zelda pousse les créatures, crie avec elles, comme pour se laver de quelque chose dans les cris.

SOLO
À neuf heures
Nous sommes trente mille devant le dépôt
L'officier dit qu'il attend les ordres
Quelqu'un crie à la foule

SOLO
ON A PAS LE TEMPS D'ATTENDRE
CES ARMES A QUI SONT-ELLES
ELLES SONT A NOUS
BRÛLONS LES GRILLES
RENTRONS
PRENONS LES ARMES

SOLO

NOUS BRÛLONS LES GRILLES
NOUS RENTRONS
NOUS NOUS ARMONS

ENSEMBLE

À LA PRISON !
À LA PRISON !

Pause.

SOLO

Nous arrivons devant la prison
Les murs sont hauts de dix mètres
Il y a des barbelés
Il y a des barrières
Des cordons de policiers

SOLO

LE PALAIS DU PRÉSIDENT
EST PLEIN DE DORURES
DE GLACES ET DE PEINTURES
LA LUMIÈRE BRILLE LA-BAS
L'OBSCURITÉ RÈGNE ICI

SOLO

LES GENS DU PRÉSIDENT
NE SONT JAMAIS COUPABLES
NOUS
ON NOUS CONTRÔLE
ON NOUS ENFERME
ON NOUS OUBLIE

SOLO

LES GENS DU PRÉSIDENT
ÉLÈVENT DES MURS ET DES GRILLES
NOUS
ON NOUS ENLÈVE L'AIR
ON NOUS RETIRE LA LUMIÈRE
ON NE PEUT PAS VIVRE
ON NE PEUT PAS MOURIR

SOLO

QUAND LA PRISON EST PLEINE
ON NOUS ENVOIE A L'HÔPITAL
QUI EST AU BORD DE CRAQUER
C'EST MOINS POUR GUÉRIR
QUE POUR TUER

Quelqu'un crie aux policiers

SOLO

BAISSEZ VOS ARMES
NE RÉSISTEZ PAS
LAISSEZ-NOUS ABATTRE
LES MURS DE NOTRE PRISON

SOLO

JE SUIS LE DIRECTEUR DE LA PRISON
SI PERSONNE NE NOUS ATTAQUE
NOUS N'ATTAQUERONS PAS

Pause.

SOLO

Des quartiers voisins
Des gens arrivent vers la prison
Une seule idée
Une seule voix

SOLO

ABATTONS NOS PRISONS

SOLO

ABATTONS NOS PRISONS

ENSEMBLE

ABATTONS NOS PRISONS

SOLO

Les policiers se replient
Nous passons les barrières
Nous forçons les portes
Nous rentrons dans la cour

SOLO

Dès que nous entrons
Les policiers nous tirent dessus

SOLO

Nous tombons
Mutilés
Touchés
Abattus
Par les policiers

SOLO

NOUS AUSSI NOUS TIRONS

MAIS NOUS NE TOUCHONS PERSONNE

SOLO

NOTRE RAGE DEBORDE
C'EST UNE PLUIE DE BALLE
LE DIRECTEUR NOUS LAISSE ENTRER
POUR NOUS ASSASSINER DANS LA COUR

ENSEMBLE

NOS CORPS SONT DES BARRICADES
À FORCE DE MOURIR
ON ABATTRA NOS PRISONS
NOS CORPS SONT DES BARRICADES
À FORCE DE MOURIR
ON ABATTRA NOS PRISONS

Pause. Lucie allume un nouveau fumigène. Zelda tombe sur ses genoux face au cercueil.

*Je tombe
Quelque chose m'a touché
J'ai pris une balle
En plein cœur
Ma fille vient me dire
Que mon père est mort
Mon père est mort*

SOLO

TON PÈRE EST MORT

SOLO

TON PÈRE EST MORT

SOLO

TON PÈRE EST MORT

ENSEMBLE

*C'est lui qui m'a raconté
Ce jour de juillet*

SOLO

TON PÈRE EST MORT

SOLO

IL EST AVEC NOUS MAINTENANT

ENSEMBLE

*Je me sens faible
Je me sens partir*

Je suis si seul

SOLO
NE NOUS LAISSE PAS

SOLO
TU N'ES PAS SEUL

ENSEMBLE
Mon père a cru en moi
Ma force vient de lui
Où je vais la trouver aujourd'hui

SOLO
NE NOUS ABANDONNE PAS

SOLO
TON PERE EST AVEC NOUS MAINTENANT

SOLO
SERRE-TOI PRES DE NOUS
POUR ETRE AVEC LUI

Pause.

ENSEMBLE
Je suis avec vous
Pour être avec lui

SOLO
TON PERE EST ICI
IL ABAT LES PRISONS

ENSEMBLE
Mon père est ici
Il abat les prisons

SOLO
NOS CORPS SONT DES BARRICADES
À FORCE DE MOURIR
ON ABATTRA NOS PRISONS

ENSEMBLE
NOS CORPS SONT DES BARRICADES
À FORCE DE MOURIR
ON ABATTRA NOS PRISONS

SOLO
À force de nous voir mourir

Des policiers arrêtent de tirer
Ils n'en peuvent plus
De cette lutte inégale

SOLO

Ce n'est pas du maintien de l'ordre
C'est de l'assassinat
Ce sang qui coule
C'est le miens

SOLO

À force de nous voir mourir
Des policiers se retournent
Contre le directeur
Contre les gens du président

SOLO

Ils lèvent leurs armes
Ils tournent leurs armes
Contre ceux qui tirent encore

ENSEMBLE

LES TIRS S'ARRÊTENT
NOUS CRIONS DE JOIE
CASSONS LA PRISON
ET DE SES DÉBRIS
NOUS FERONS UN PONT

Pause.

*Je suis perdu
Au milieu de la foule
Je me réveille
Les gens crient de joie
J'ai du sang sur la tête
Quelqu'un me soigne
Il sourit
Il me dit*

LES POLICIERS ONT CÉDÉ
LE GOUVERNEMENT EST PRIS
LE PRÉSIDENT EST DEMISSIONNÉ
NOUS CONSTRUISONS UN PONT
QU'ON APPELLE
RÉVOLUTION

Le chœur jette les livrets au ciel.

COMMUNION

Lucie vient entre le chœur et le public avec une fontaine de vin rouge dans les mains.

LUCIE. Alors vu que l'ambiance est au top du top
moi je vous propose qu'on commence la fête
vu que cet homme voulait une célébration
je vous propose qu'on partage son sang
si ça vous tente vous pouvez venir vous servir à la source
ou nos créatures peuvent passer parmi vous pour vous servir

Lucie pose un tissu sur le cercueil puis pose la fontaine sur le cercueil. Les créatures prennent des gobelets qu'ils remplissent et servent aux gens. Sur les gobelets il est écrit « j'ai bu le sang noir des morts ».

LUCIE. N'hésitez pas c'est délicieux
et comme on dit
prenez et buvez-en tous
alors faut que tout le monde ait un verre
pour porter un toast à notre homme
aussi notre homme avait envie d'entendre vos histoires
il l'a mentionné dans son testament
donc peut-être que ce serait le moment de partager
quelque chose de vous avec lui
on va vous aider

Zelda et Lucie prennent un micro et passent parmi les gens comme pour un micro-trottoir. Les créatures continuent le service, muettes et dérangeantes.

ZELDA & LUCIE, *alternativement pour différent·e·s spectateur·rice·s.*

Madame/Monsieur bonjour

est-ce que vous avez déjà imaginé ce que vous voudriez pour votre enterrement ?

est-ce qu'un enterrement par la route ça vous dirait ?

vous voudriez qu'on vous emmène où si on mettait votre cercueil sur le toit ?

vous voudriez qu'on mette votre cercueil sur quelle voiture ?

vous avez pensé à une musique pour votre enterrement ?

si on devait rejouer des scènes de votre vie, vous voudriez qu'on joue quoi ?

vous voudriez que les gens dansent ? qu'ils fassent un grand banquet ?

Quand tout le monde est servi par les créatures.

ZELDA, *au micro*. Tout le monde est servi ?
je voudrais porter un toast
à l'homme qu'on enterre aujourd'hui
merci à vous et merci à lui
moi j'ai envie de croire
qu'on se trouve devant le premier homme
à avoir aboli la cérémonie d'enterrement traditionnel
je lève mon verre pour que cet enterrement par la route
soit le premier d'une nouvelle époque
où plus jamais nos morts seront enfouis sous terre

Zelda Lucie les créatures et le public lèvent leurs verres. Lucie crie « cul-sec » et tout le monde boit.

Zelda prend dans le coffre une glacière et va en direction du bâtiment désaffecté.

LUCIE, *au micro*. Alors si je peux me permettre un petit mot personnel
moi aussi je voudrais partager avec vous quelque chose de moi
moi ce que j'aimerais vraiment profondément pour mon enterrement
je veux pas être enterré par la route
voilà on a testé et bon c'est pas
c'est rigolo mais c'est pas non plus exceptionnel
moi je voudrais quelque chose de plus classique
je voudrais que ça se passe au stade municipal de Saint-Martin-Le-Vinoux
ce stade c'est le lieu où j'ai fait l'amour la première fois
c'est là que j'ai gagné une course d'athlétisme aussi
à quinze ans
trois fois cinq cents mètres
j'ai commencé par là
j'aimerais bien finir là aussi
voilà donc on est au stade de Saint-Martin-Le-Vinoux
la pelouse est tondue
très verte
et autour il y a une grande piste d'athlétisme
voyez un peu rouge vieilli par les années
y a mille cinq cents personnes
je suis morte très jeune
assassinée par mon amante
là mon cercueil entre sur le stade
vous avancez derrière
le cercueil est ouvert
mon corps est visible

je suis morte mais visible
et je suis habillée dans des vêtements à paillettes
et dans mon testament j'ai mentionné que tous les gens doivent porter
des paillettes
donc vous êtes tous là pailletés
sur les yeux sur les lèvres
vous scintillez avec le soleil
et tout d'un coup
par un habile système de poulies
tirées par les employés de la mairie de Saint-Martin-Le-Vinoux
Samantha Kevin Pierre Catherine
qui tirent qui tirent les poulies
le cercueil s'élève dans le ciel et il est presque à la verticale
au milieu du stade de Saint-Martin-Le-Vinoux
et à l'autopsie j'ai demandé à ce qu'on mette une enceinte
à l'intérieur de mon ventre
et tout à coup
une musique sort de mes entrailles

Musique, Il est mort le soleil de Nicoletta, version karaoké. Les créatures vont derrière la voiture.

LUCIE, *au micro*. Voilà
cette musique très très forte
et là vous vous levez toutes et tous
et là vous chantez dans une grande émotion

Une créature sort du coffre un drap blanc cassé qu'elle tend face au public. Dessus il est écrit une première strophe de la chanson. Pendant toute la chanson, les créatures défilent les unes après les autres avec les différentes strophes, comme pour un karaoké.

LUCIE, *chantant au micro*. Il est mort
Il est mort le soleil
Quand tu m'a quitté
Il est mort l'été
L'amour, le soleil c'est pareil

tout le monde chante avec la morte

Il est mort
Il est mort le soleil
Mais je suis la seule à porter le deuil
Le jour ne franchit plus mon seuil

et là dans un mouvement commun
vous jetez les fleurs

prenez les fleurs
et vous les jetez sur la morte

Les créatures donnent des fleurs au spectateur-riche-s pour qu'ils les jettent sur Lucie.

LUCIE, *au micro*. Hier, on dormait
sur le sable chaud
Hier pour moi il faisait beau
Il faisait beau même en hiver
C'était hier

et là tout le monde est en larme
ils en peuvent plus

Il est mort
Il est mort le soleil
L'ombre est sur ma vie
Dans mon cœur la pluie
Et mon âme s'habille de gris

Lucie se met à courir en cercle, en larmes.

LUCIE, *au micro*. Et là je refais mon trois fois cinq cents

Hier la couleur que j'aimais le mieux
C'était la couleur de tes yeux
C'était la couleur de la mer
C'était hier

Il est mort
Il est mort le soleil
Quand tu m'as quittée
il est mort l'été
L'amour, le soleil c'est pareil
C'est pareil

et là mon cercueil s'envole dans le ciel
et je disparaïs

Elle va dans la voiture, la musique s'arrête. Lucie desserre le frein à main, la voiture roule dans la pente silencieusement en direction de la mer. Lucie freine juste avant la falaise. Elle sort de la voiture et regarde le public.

LUCIE. Voilà c'est ça que je veux
merci c'est ça que je veux pour ma mort

DERNIERS ADIEUX

Zelda est sur le toit d'un bâtiment désaffecté au lointain cour. Pendant le karaoké elle a sorti des choses rouges de la glacière et elle a fait des gestes rituels avant de le mettre à sa bouche.

Elle a regardé sa sœur dévaler la pente vers la mer. Elle a les mains et la bouche toutes rouges.

ZELDA, à Lucie. Moi ce que j'aimerais
ce que j'aimerais par-dessus tout
ce que je cherche tous les jours
c'est ce que je vais laisser de moi après ma mort
qu'est-ce que je vais laisser
qu'est-ce qu'il va rester de moi
je voudrais laisser quelque chose
quelque chose de grand
de beau
de puissant
c'est mon virus à moi
qu'il reste quelque chose
tout ce que je fais
c'est ce virus qui me pousse à le faire
(au public)
quand je suis avec vous c'est ce que je cherche
la grande claque
la grande émotion
que je laisserai chez vous
après ma mort
j'ai tellement faim de vous

LUCIE. Tu manges quoi là ?

ZELDA. j'ai tellement faim de vous
je voudrais ne plus jamais
plus jamais être seule
être toujours avec vous
mes ancêtres
toujours vous êtes là
à mes côtés
invisibles mais présents
prêts à me tenir la main
à me relever de la chute
à me prendre dans vos bras
et ne me regardez plus jamais comme seule
je suis une foule

LUCIE. Moi aussi je suis une foule

ZELDA. Je suis une foule
et c'est de là que je vous parle
de la horde qui m'entoure
les morts sont parmi nous
et quand je parle
on est des milliards à parler

LUCIE. On est des milliards

ZELDA. Je veux pas vieillir
seule isolée
non
moi je voudrais être bouffée par vos enfants
je serai la première à m'offrir à table
la première

Lucie rigole et retourne au trou qu'elle se remet à creuser.

ZELDA, *regardant la mer.* Quand le grand filtre nous tombera sur la
gueule
le grand filtre qui vient
celui des eaux qui montent
des forêts qui brûlent
des océans contaminés
de l'air irrespirable
de la sécheresse
de la peste
la famine
à ce moment-là
moi je serai la première à m'offrir à vos enfants
mangez-moi et vivez
moi je vivrai en vous
et plus jamais personne ne sera mis de côté
dans les maisons de retraites
dans les centres spécialisés
sous les ponts de nos routes
plus jamais
tout le monde contiendra dans sa chaire même
l'avenir de l'espèce
on formera une nouvelle espèce
toujours plus rapprochés des uns des autres
je voudrais aller dans toi
plonger ma main dans ton ventre
battre ton cœur
serrer tes poumons
branler tes intestins
frotter tes os

faire l'amour avec toi
ton corps ouvert
je voudrais manger tes couilles aussi
je voudrais manger ta bite aussi
avec ce geste je dis oui
oui au nouveau monde
oui à la nouvelle espèce
débarrassée des sexes
c'est la grande coupure avec le monde d'avant
coupons
que les bites volent
que les couilles roulent
qu'on fasse un grand festin du monde ancien
qu'on y mette du beurre de l'ail du persil
des patates une feuille de salade
et les couilles seront nos nouveaux magrets
les nouveaux escargots
qui pétilleront dans nos bouches
je suis des milliards
je suis des milliards

LUCIE. Moi non plus j'aime pas trop la bite
mais bon j'ai pas hyper envie d'en bouffer
ni de bouffer des couilles
on m'en a assez fait bouffer
non moi je pense que pour repartir à neuf
faut enterrer
tout ce qu'on veut plus on l'enterre

ZELDA. Les choses qui t'ont humiliées
les choses qui t'ont diminuées
les choses qui t'ont rendue malheureuse
les choses qui t'empêchent de rêver d'imaginer
tu les fous dans le trou
tu remets de la terre
tu tapes avec la pelle
tu regardes la mer et tu lèves les voiles

LUCIE, *au spectateur·rice·s.* Allez à vous
vous avez des propositions ?
alors je commence
(*creusant la terre*)
moi je propose d'enterrer notre tante Nadine
qui me fait chier à tous les repas de Noël avec ses histoires de merde
j'enterre aussi la musique d'attente quand t'appelles la CAF
j'enterre aussi Marcel qui était mon patron pendant trois ans
le restaurant s'appelle le cépage à Montmartre
je vous déconseille d'y aller tout est surgelé
et il m'a exploité à huit euros de l'heure
j'enterre le moineau qui a chié sur la voiture

j'enterre ma prof de CP qui n'a jamais remarqué que je savais déjà lire
alors que j'avais six ans
je la mets dans le trou j'ai perdu beaucoup de temps à cause d'elle

ZELDA. J'enterre les frontières

LUCIE. J'enterre l'économie
j'y comprends rien puis j'en ai rien à foutre

ZELDA. J'enterre Balkany
J'enterre Estrosy
J'enterre Sarkozy
la Macronie

LUCIE. Allez-y enterrez avec nous
j'enterre tout ce qui m'emmerde
j'enterre la politesse
la bienveillance
avoir des enfants
avoir quatre cents euros sur mon compte en banque
j'enterre aussi le vol Paris-Barcelone que j'ai pris quarante-deux fois en
2014 pour à la fin me faire larguée
j'enterre aussi la révolution dictée par les hommes
j'enterre les êtres qui m'ont fait du mal et à qui j'ai fait du mal
j'enterre mon père ma mère mon frère et mes sœurs
oh oh ce sera le bonheur
j'enterre tout le monde et on pourra bien repartir de zéro
je mets tout sous terre
faut pas avoir peur d'enterrer
enterrer c'est la santé
c'est repartir à neuf
tiens puis j'enterre mes vêtements aussi
(*se déshabillant et jetant les vêtements dans le trou*)
voilà tout ce qui m'empêche de respirer
au trou

ZELDA. J'ai mangé papa

LUCIE. Quoi papa ?

ZELDA. J'ai mangé papa
(*temps*)
son auriculaire
la veille de son enterrement
je suis passé au funérarium
et j'ai coupé son auriculaire
j'ai coupé
j'ai cassé l'os
j'ai mis une prothèse à la place
j'ai pris son doigt dans ma poche
je suis partie chez moi

je l'ai fait revenir à la poêle
avec des patates du beurre du persil de l'ail
et j'ai mangé papa
je voulais pas l'enterrer
je voulais qu'il soit toujours avec moi
c'est pour ça que je suis pas venue à son enterrement

LUCIE. T'as mangé papa ?

ZELDA. J'ai mangé un bout de papa
oui

Temps. Lucie jette la pelle au sol. Elle met un pied dans le trou, puis l'autre. Elle s'allonge dedans toute nue.

On voit sa main sortir du trou pour prendre la terre à côté et la jeter sur elle.

ZELDA. Lulu ça va ?
arrête
t'es conne ou quoi
Lulu
allez lève toi
j'ai ramené un bout pour toi
j'ai un bout de son doigt pour toi

Au fond du trou, Lucie se met à rire.

Zelda descend du toit et court vers sa sœur avec la glacière.

Elle pose la glacière près du trou et en sort un bout de doigt.

Lucie se relève doucement du trou, avec de la terre sur le corps.

Elle prend le doigt dans sa main, le regarde, échange quelques mots inaudibles avec sa sœur.

Et comme dans un frémissement elle le met dans sa bouche.

Zelda se met à pleurer, elle se retourne et marche.

Sa sœur la rattrape, la prend dans ses bras.

Musique, Ça devait de Nicoletta.

Les deux sœurs s'arrêtent, regardent le cercueil, le chœur et les spectateur·rice·s, puis elles partent sur un sentier et disparaissent.

Les créatures se lèvent, iels se regardent, certain·e·s posent une main sur le cercueil, puis iels repartent vers l'endroit où iels sont apparu·e·s, entre les fougères, les herbes et les ruines du bâtiment. Sur le passage, deux créatures plongent leurs mains dans la glacière et mangent quelques restes sanguinolant.

Un dernier regard au public, puis disparition.

NICOLETTA, *en off*. Ça devait arriver
Je le savais
Tu te croyais toujours plus fort
Pourquoi, oh pourquoi ?

Maintenant tu es là, couché sur le pavé
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas
Ça devait arriver
Je le savais

Ça devait arriver
Je le savais
Tu avais beaucoup trop confiance en toi
Oh pourquoi, oh pourquoi ?
Tu n'avais peur de rien
Et tu croyais qu'avec tes deux poings
Et tu croyais tenir la chance dans tes mains
Ça devait arriver
Je le savais

Tu sais, je t'aime
Je t'aime, je t'aime
Mon pauvre amour
Ils t'ont brisé
Tu l'as cherché
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver

Je le savais
Ça devait arriver
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

FIN.